

EPREUVE ECRITE D'ALLEMAND LV2

ENS : PARIS CACHAN

***Coefficients* : PARIS 3 CACHAN 2**

MEMBRE DE JURYS : O. DUCHATELLE

Extrait de l'hebdomadaire *Focus*, le texte proposé traitait non sans quelque humour des vertus thérapeutiques du rire. La lecture des essais montre que le sujet a constitué dans l'ensemble une bonne source d'inspiration pour les candidats. La partie traduction a posé plus de problèmes, en dépit de quelques très bonnes copies.

Le niveau des copies est assez inégal. Sur 173 candidats présents (107 en MP et 66 en PC), la moyenne générale s'établit à 8,4, avec une meilleure performance d'ensemble pour le concours MP (9,45 contre 7,35 pour PC). Cette moyenne tient compte de la proportion importante de copies très incomplètes ou incohérentes, notées entre 0 et 2/20 (10 copies au total dont 5 pour les candidats PC). 62 copies ont été notées de 2,5 à 6,5 (24 en PC), 35 de 7 à 9,5 (15 en PC), 52 de 10 à 14,5 (13 en PC), 14 copies ont obtenu une note égale ou supérieure à 15 (5 en PC). Les notes s'étalent de 0 à 18.

Hormis les copies blanches, incomplètes ou ne traitant pas le sujet, la forte proportion de copies faiblement notées s'explique autant par des lacunes en allemand que par une maîtrise très imparfaite du français. Il nous paraît important de relever dans ce rapport quelques écueils à éviter, dans l'espoir que cela pourra aider les futurs candidats à mieux se préparer.

Nous conseillons en particulier à ces derniers de réviser sérieusement les règles de l'orthographe. Les fautes d'orthographe, abondantes dans certaines copies, contribuent en effet à faire baisser la note. C'est notamment le cas des fautes d'accentuation (ex : surement, parait, entraîneur etc), de l'usage des consonnes (différemment, fréquemment, consciemment / se prettent au rire, généralement, rejejté), de l'omission très fréquente du « s » au pluriel ou de l'ajout abusif d'un « s » (« chaque jours »), de la confusion entre masculin et féminin (« de manière aussi répendu », « des prostitués pas cher » !). La ponctuation est également très défailante dans la plupart des copies ; cela pose un sérieux problème lorsque l'ajout ou l'omission d'une virgule change le sens de l'énoncé (« Les femmes, qui riaient fort, étaient considérées comme... » ne veut pas dire la même chose que « les femmes qui riaient fort étaient considérées comme... »).

Nous avons plus sévèrement pénalisé les barbarismes (« tristesse d'hivière, quelquesoit, dix-neufième siècle, croiance christiannique/cretienne ») et surtout les erreurs de conjugaison (« le fait que le rire aie été », « l'homme qui rie/qui ri », « étaient considérer », « il n'y as pas si longtemps que le rire éta= it mal perçut » etc). Ces erreurs ne bénéficient d'aucune indulgence, surtout lorsqu'elles se répètent dans une même copie. Même remarque concernant les problèmes de syntaxe (« S'en est fini », « que ce soit en Inde ..., ou en italien », « plus long et plus souvent quotidiennement un homme rit » etc.). Une relecture attentive en fin d'épreuve permettrait sans

doute d'éviter bon nombre de grossières erreurs. (Rappelons, mais ce n'est là qu'un détail, que la langue parlée en Inde n'est pas l'indien mais l'hindi...)

La traduction proprement dite a inspiré d'excellentes trouvailles, très idiomatiques et correspondant bien à l'esprit du texte. Certains candidats ont fait preuve d'une grande imagination, ce dont témoignent par exemple les traductions du mot « Gelotologie », néologisme scientifique à base latine qu'il n'était toutefois pas indispensable de traduire (« rirologie, hilarologie, zygomatologie etc. »). La prise en compte du contexte a souvent permis de pallier intelligemment des lacunes de vocabulaire ; nous avons d'ailleurs très peu pénalisé les petites inexactitudes qui résultaient d'un effort de traduire le texte avec précision. En revanche, il était évidemment gênant de ne pas comprendre des mots d'usage courant comme « gesund » et « lachen », qui conditionnaient la compréhension du texte.

Le manque d'attention ou de réflexion semble être à l'origine de nombreuses erreurs ; il n'est pas inutile de comparer en fin d'épreuve sa traduction avec l'original. Ainsi, beaucoup de candidats traduisent la première occurrence de « wirkt » (« a l'air de ») par « devient » (« wird »). Même remarque pour « christlich », souvent traduit par « catholique », « ergründen », confondu avec « gründen », « bewusst » avec « gewusst », « nicht getan » avec « nichts getan » etc. La confusion avec des mots anglais est très fréquente, en particulier pour « also », traduit dans la majorité des copies par « aussi ». Quant à « Sinnesfreude », trois copies sur quatre ont traduit ce mot par « joie du péché ou joie pécheresse », sans doute par confusion avec le mot anglais « sin » et sans tenir compte des règles propres au français (qui voudraient plutôt qu'on parle de « joie *dans* le péché »).

Les traductions littérales donnent lieu à des germanismes parfois cocasses. Ainsi, Heiner Uber, dont le prénom n'a rien de particulièrement féminin, mais qui se trouve désigné dans l'article comme « Lachexperte », est bien souvent devenu « une experte » ! Nous recommandons aux candidats d'éviter des traductions grossièrement calquées, impropres en français, telles que « la bouche du peuple » pour « Volksmund », le « rire yoga » pour « Lach-Yoga », « avec un court ha-ha sur une blague » pour « mit einem kurzen Ha-Ha über einen Witz », « Le rire fait du bon sang » pour « Lachen macht gutes Blut » etc... Notons que dans certains cas, une traduction littérale peut modifier le sens (« früher » interprété comme adjectif et traduit par « plus tôt », alors qu'il n'y a pas d'élément de comparaison dans le texte). Il n'est pas inutile également de rappeler que l'ajout d'une virgule après un verbe précédant une subordonnée est impropre en français (« On a peine à croire, que... » pour « kaum zu glauben, dass... »).

Les omissions, faut-il le souligner, sont pénalisées de la même manière que les plus grosses erreurs commises dans d'autres copies sur le mot non traduit. Cela vaut aussi bien pour les petits marqueurs d'articulation logique ou de mise en valeur (« zwar », « allerdings », « sogar ») que pour tous les autres termes (« vorgehalten », « jeglich », « täglich », « Eichborn Verlag » etc.) ou les marques grammaticales (« sympathischer ») qui ajoutent du sens à l'énoncé. Ainsi, nous avons pénalisé l'omission de « vor allem » aussi lourdement que les contresens commis sur ce terme (« pour tous » etc.). Même remarque pour l'omission de « ob » (traduit notamment par « comme ») et « Erst intensives Lachen » (traduit notamment par « un premier rire intensif... »).

La question n'a pas été traitée par tous les candidats. Elle a parfois même été négligée par ceux d'entre eux qui avaient pourtant réussi la version. Rappelons que l'essai est l'occasion d'améliorer facilement sa note, à condition bien entendu de respecter les règles les plus élémentaires de la syntaxe et de rédiger un propos cohérent et structuré, correspondant à la longueur minimale exigée de 100 mots (Il est cependant risqué de faire trop long). Comme il s'agit d'évaluer le niveau d'expression écrite des candidats, le jury recommande à ces derniers de ne pas trop emprunter au

texte. Dans l'ensemble, le contenu des essais est plutôt satisfaisant, mais trop rares sont les candidats capables de s'exprimer dans un allemand correct et nuancé.

Proposition de = corrigé

Le rire, c'est la santé !

Halte au blues de l'hiver! A présent, place au rire ! Rien de tel pour être en forme, en bonne santé, et sexy !

Rire apporte bonheur et santé. Celui qui rit a tout de suite l'air plus sympathique. On a du mal à croire qu'il était autrefois contraire aux bonnes moeurs de rire en public. Si d'aventure on se mettait à rire, on le faisait alors uniquement en se tenant la main devant la bouche. «C'est surtout le rire des femmes qui fut stigmatisé jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle », rapporte Heiner Uber, expert pour les questions relatives au rire. Les femmes qui riaient à gorge déployée passaient même pour des prostituées de bas étage. « Le fait que, même de façon générale, le rire était devenu tabou, était lié à la foi chrétienne, qui rejetait le plaisir des sens. Sans doute également à l'absence de toute hygiène buccale.

Aujourd'hui, la société jette un tout autre regard sur le phénomène, qu'elle essaie d'explorer avec toute la rigueur exigée par la science. « Gélotologie » : ainsi se nomme le nouveau champ d'études qui examine essentiellement les répercussions du rire sur le corps humain. Certes, le langage populaire soupçonnait ces choses depuis bien longtemps déjà, que ce soit en Allemagne où l'on dit que « Rire est le meilleur des traitements », en Inde où « Le meilleur des docteurs, c'est le rire », ou en Italie où « Rire est source de bien-être ». A présent, des études fournissent les preuves scientifiques de ce que qu'avançaient ces dictons : rire provoque dans l'organisme une réaction en chaîne de processus biochimiques, qui ont une influence positive sur = le corps et le psychisme. Heiner Uber, maître en yoga du rire (Hasya-Yoga), auteur d'un livre sur la question (*Le principe du rire*, aux éditions Eichborn) et « Laugther-Coach », estime que « ce n'est cependant pas tout de se contenter d'un petit hi ! hi ! hi ! après une blague. Pour produire un effet, le rire doit d'abord être intense et répété. Les résultats sont d'autant plus remarquables que l'on rit plus souvent et plus longtemps chaque jour ». Ce qui veut donc dire qu'il faut délibérément chercher des situations propices aux éclats de rire ou encore pratiquer le Hasya-Yoga.

D'après un article extrait de *Focus*